



LES MAINS EN L'AIR



MARGARET MENEGOZ présente

VALERIA BRUNI-TEDESCHI
LINDA DOUDAeva

JULES RITMANIC LOUNA KLANIT LOUKA MASSET JEREMIE YOUSAF DRAMANE SARAMBOUNOU

AVEC LA PARTICIPATION DE HIPPOLYTE GIRARDOT

LES MAINS EN L'AIR

UN FILM DE ROMAIN GOUPIL



SORTIE LE 9 JUIN 2010

Durée : 1h30

www.lesmainsenlairlefilm.com

Photos & dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

RELATIONS PRESSE
LAURENCE GRANEC ET KARINE MÉNARD
5 bis, rue Kepler
75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22, avenue Pierre 1er de Serbie
75116 Paris
Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17 / Fax : 01 49 52 06 40
www.lesfilmsdulosange.fr

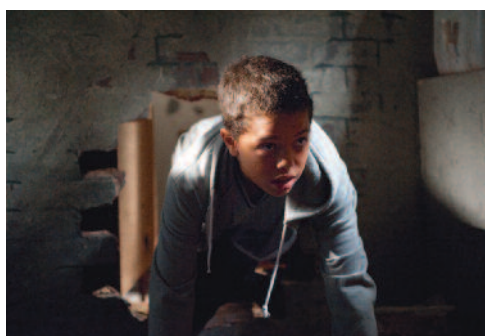
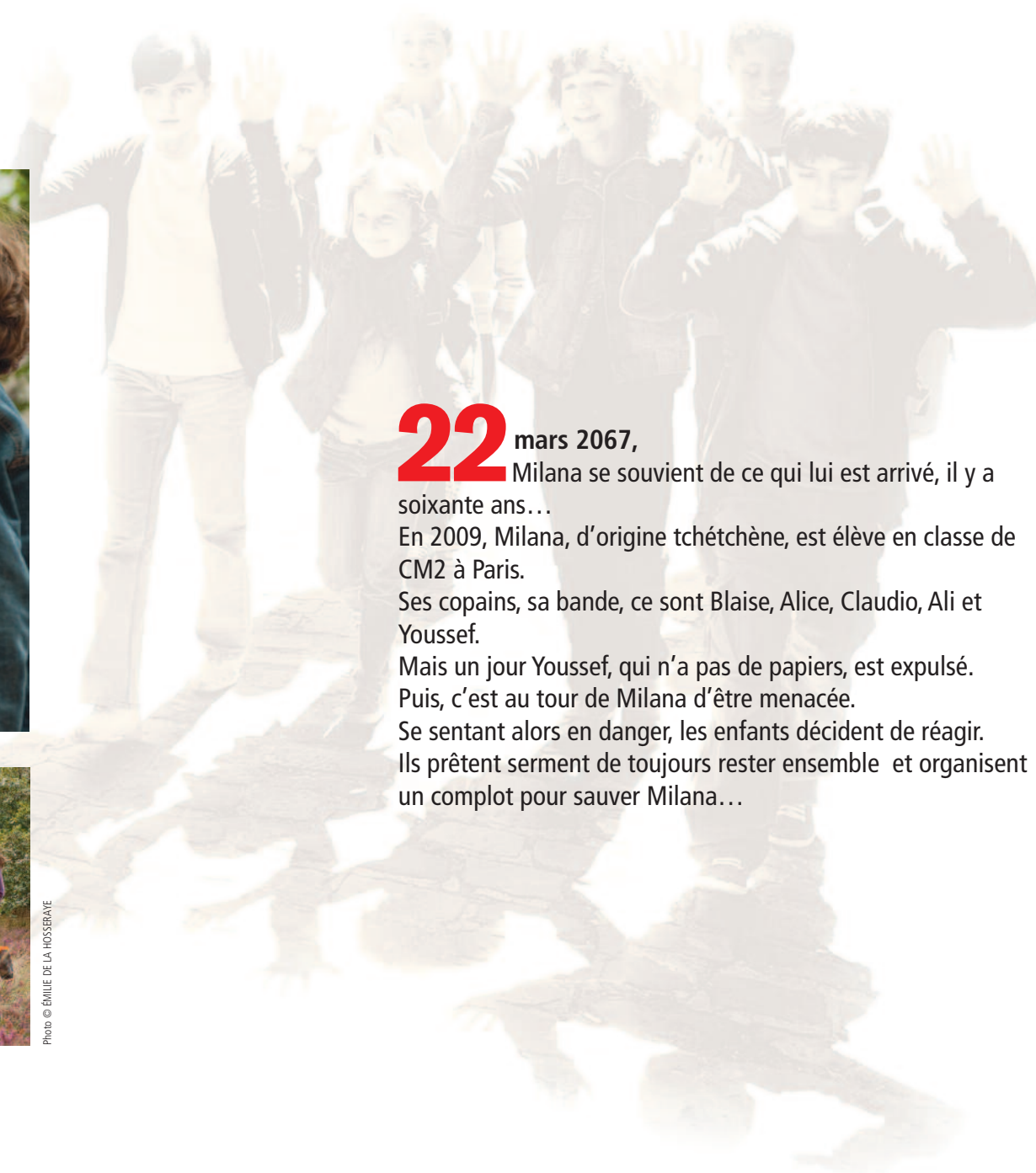


Photo © ÉMILIE DE LA HOSSERAYE



22 mars 2067,
Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a
soixante ans...

En 2009, Milana, d'origine tchétchène, est élève en classe de
CM2 à Paris.

Ses copains, sa bande, ce sont Blaise, Alice, Claudio, Ali et
Youssef.

Mais un jour Youssef, qui n'a pas de papiers, est expulsé.
Puis, c'est au tour de Milana d'être menacée.

Se sentant alors en danger, les enfants décident de réagir.
Ils prêtent serment de toujours rester ensemble et organisent
un complot pour sauver Milana...



ENTRETIEN AVEC ROMAIN GOUPIL

■ Quel a été le point de départ de votre film ?

D'abord une sensation d'impuissance face aux effets de la politique de reconduite à la frontière des sans-papiers. Il y a eu, notamment, le cas de ce petit garçon, à Amiens : lorsqu'on a frappé à la porte de chez lui, son père s'est sauvé par les toits, il a voulu le suivre, est tombé, et s'est retrouvé dans le coma.

Puis cette jeune femme, à La Villette, qui en entendant « Police », a essayé de sortir par la fenêtre, et s'est tuée en tombant. Cet homme, à Joinville, qui pour échapper à des contrôleurs du métro se jette dans la Marne et se noie... Dans quel état d'angoisse devaient vivre ces gens pour en arriver à des choses aussi extrêmes ? Et le point de départ c'est également le fait que ces pratiques et leurs conséquences étaient, dans le contexte électoral de 2007 et sont toujours aujourd'hui, revendiquées par des hommes politiques, qui comptent sur cela pour gagner des points dans l'opinion publique.

■ Comment, face à cette situation, votre réaction se transforme-t-elle en projet de film ?

Il se trouve qu'une personne que je connais a un petit garçon d'origine vietnamienne. Un jour, il lui a demandé quand lui aussi devrait quitter le pays, puisqu'il avait vu disparaître plusieurs de ses copains. Le gamin avait compris qu'il appartenait à une catégorie stigmatisée, menacée... Pour moi, le film devait raconter la prise d'initiative des enfants, en dehors des adultes, et dans



Photo © ÉMILIE DE LA HOSSERAYE

une certaine mesure contre eux. Leur copain, Youssef, s'est fait expulser. Maintenant, c'est au tour de Milana d'être menacée. Leur groupe est en danger. Ainsi ils s'organisent tout à fait en dehors des adultes, dont les tracts et déclarations alarmistes ne font que les conforter dans le sentiment de danger maximum. Ils n'ont plus confiance qu'en eux.

■ Il y a cet élan qui vient de l'enfance, et puis quelque chose qui est très important dans vos films : la bande de copains.

C'est comme si le groupe, le « nous », ce lien avec les autres me permettait de perpétuer l'utopie d'un autre possible. C'est vrai, il y a des bandes dans tous mes films : le clan des militants du service d'ordre dans *Mourir à 30 ans*, les secrets partagés par un groupe de copines dans *A mort, la mort*, mes véritables copains dans *Une pure coïncidence*... Ce rapport aux autres correspond à mon histoire. Avec l'idée qu'il est possible d'inventer d'autres règles. C'est aussi l'idée évoquée dans le film avec la pièce de théâtre autour d'un texte de Stevenson, le fait d'avoir un signe secret de reconnaissance : la lanterne sourde sous le manteau, la « gloire cachée » qui en résulte.

■ Comment avez-vous travaillé avec Valeria Bruni-Tedeschi ?

Le projet a été prévu pour elle, pendant longtemps elle a été réticente. Nous avons énormément discuté durant les mois qui ont précédé le

tournage. Nous avons élaboré ensemble son personnage, elle a beaucoup contribué à le dessiner, elle a choisi les vêtements et la coiffure du personnage de Cendrine, inventé pour elle un rapport très particulier à la féminité, au fait d'être mère. La plupart des autres adultes du film sont plutôt sympas, mais ils sont à côté de la plaque. Elle seule a un rapport instinctif, sensible avec ce qui se passe, les risques, le caractère insoutenable de ce qui menace les enfants.

■ **Evidemment la phrase du début, « Je ne me souviens plus qui était président de la République en 2009 » trouve un écho particulier du fait de la présence de Valeria dans le film.**

J'avais voulu qu'elle joue le rôle bien avant qu'elle ne devienne, sans y être pour rien, la belle-sœur de Nicolas Sarkozy. Ça a compliqué les choses pendant une période et puis, finalement, tout le monde a décidé de passer outre.

■ **Comment avez-vous conçu le rôle d'Hippolyte Girardot, le frère de Cendrine ?**

Il y a des débats internes très vifs au sein même de ceux qui soutiennent les sans-papiers. Par exemple, entre ceux qui revendiquent la régularisation pour tous et ceux qui voudraient qu'on donne des papiers uniquement aux étrangers qui en font la demande, qui sont dans des situations d'inscription dans la société française, qui travaillent, dont les enfants vont à l'école, etc. Je voulais faire entendre l'écho de ces débats, mais aussi une réaction très opposée, et qui pourtant vient d'un proche qui confie ses enfants à Cendrine pour les vacances. Le frère est quelqu'un qui a évolué dans une toute autre direction et ce qu'il dit à sa sœur est excessivement violent, sur le plan des rapports personnels. C'est une ordure ! Je voulais jouer ce rôle mais à force de discuter des personnages, Valeria pensait que c'était mieux que je joue son mari et que je défende une position, disons « réformiste ». J'ai donc demandé à mon ami Hippolyte d'occuper la position extrême.

■ **Comment avez-vous trouvé Linda Doudaeva, qui joue Milana ?**

Je voulais que l'on sente que le groupe des enfants fonctionne comme une vraie bande, donc, après les multiples séances de casting, nous nous sommes organisés pour que les enfants choisis, passent du temps ensemble. Et puis, comme toujours dans les histoires de casting, à la dernière minute arrive de Lyon cette petite fille tchétchène et sa mère (Malika Doudaeva, qui joue aussi dans le film), et c'est une évidence qu'elle est « Milana ». Il a fallu tout transformer, imposer cette nouvelle « Milana » que les autres enfants ne connaissaient pas et qui devait être le personnage central du film. Cela s'est mis en place peu à peu, nous avons fait beaucoup de lectures en commun, un peu vécu ensemble. On a joué, on s'est chamaillé...

■ **Avec les enfants, avez-vous beaucoup improvisé ?**

Certaines scènes devaient être jouées en respectant les dialogues écrits, d'autres étaient beaucoup plus libres. Et souvent, après une prise, ils se mettaient à blaguer entre eux et c'était très bien. Du coup, j'ai parfois utilisé ces situations, en incluant dans les scènes leurs relations spontanées.

■ **Comment avez-vous décidé de la manière de s'exprimer des enfants ?**

Je ne voulais pas d'un vocabulaire « ado », encore moins « racaille », ça m'aurait paru à la fois racoleur et faux. J'ai cherché un langage plus neutre. De toute façon, ce n'est pas un film réaliste, plutôt un conte, même si la toile de fond est réaliste.

Je n'aime pas quand le cinéma utilise les enfants pour faire passer des émotions d'adulte, lorsqu'on leur met dans la bouche des mots d'auteur qui font rire les vieux. J'ai voulu filmer avec eux, parmi eux. J'ai le plus possible évacué les adultes du cadre, en choisissant des objectifs plus serrés, en donnant aux enfants toute la place



PHOTO © ÉMILIE DE LA HOSSERAYE

sur la bande son, au point que seuls les moins de dix-huit ans percevront les sonneries des portables de la bande qui sont leurs signes de ralliement, inaudibles pour les adultes.

Pour la musique, je n'ai voulu ni rap, ni techno. Philippe Hersant, le compositeur, m'a donné des musiques, principalement au violoncelle, qui ont l'avantage de faire contrepoint aux situations et en même temps de suggérer qu'il s'agit de réminiscences dans l'imaginaire de la femme âgée qu'est devenue Milana en 2067. Cela pourrait être aussi une musique de ce temps-là.

■ **Pourquoi avez-vous tourné en numérique ?**

J'ai longtemps hésité, je préfère le 35mm à l'image numérique HD. La caméra utilisée permet de combiner les avantages du numérique et du 35, en particulier pour les perspectives et la profondeur de champ. Et en plus, elle s'appelle « red » ! On a pu tourner en longueur et multiplier les angles pour créer des sortes de jeu ou de joutes, entre les enfants, sans avoir à se préoccuper du coût de la pellicule, puisque nous étions en numérique.

■ **Quelle était la nécessité du prologue et du final dans le futur ?**

S'extraire de la gangue nauséabonde dans laquelle nous sommes plongés en ce moment, et qui fait que nous risquons de finir par réfléchir dans des termes inacceptables, d'entrer dans un débat dont il est évident que dans 50 ou 60 ans il sera considéré comme une indignité totale, dans sa formulation même. Il y a l'idée que les responsables de cette situation, comme les lâches qui ont refusé d'aider Sarajevo et qui ont détourné leurs yeux du Rwanda et de la Tchétchénie, peuvent déjà préparer leur discours de repentance pour dans 50 ans. Milana adulte décrit une situation devenue incompréhensible en 2067 – ce qu'on a fait subir aux enfants en France dans la première décennie des années 2000 – cela me permet de poser la question : combien de temps faut-il pour s'apercevoir que ce qui se passe maintenant est simplement inadmissible ?



LISTE ARTISTIQUE

Cendrine	VALERIA BRUNI-TEDESCHI
Milana	LINDA DOUDAIEVA
Blaise	JULES RITMANIC
Alice	LOUNA KLANIT
Ali	LOUKA MASSET
Claudio	JEREMIE YOUSAF
Youssef	DRAMANE SARAMBOUNOU
Rodolphe	HIPPOLYTE GIRARDOT
Luc	ROMAIN GOUPIL
Mère de Milana	MALIKA DOUDAIEVA
Mère de Claudio	SISSI DUPARC



Photo © ÉMILIE DE LA HOSSERAYE

LISTE TECHNIQUE

Scénario	ROMAIN GOUPIL
Image	IRINA LUBTCHANSKY
Montage	LAURENCE BRIAUD
Décors	JEAN-BAPTISTE POIROT
Son	SOPHIE CHIABAUT
	HELENE DUCRET
	DOMINIQUE DALMASSO
Assistant réalisateur	GUILLAUME BONNIER
Direction de production	ANGELINE MASSONI
Régie	CHARLES ZEMER
Une production de	MARGARET MENEGOZ/LES FILMS DU LOSANGE
Avec	FRANCE 3 CINÉMA
Avec la participation de	CANAL + , FRANCE TÉLÉVISIONS, CINÉCINÉMA
Avec le soutien du	CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
et de	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
Distribution France et ventes à l'international	LES FILMS DU LOSANGE



Photo © ÉMILIE DE LA HOSSERAYE

VALERIA BRUNI-TEDESCHI

Filmographie sélective

1987 - **Hôtel de France** de Patrice Chéreau • 1990 - **La Baule-les-Pins** de Diane Kurys • 1993 - **Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel** de Laurence Ferreira Barbosa • 1994 - **Oublie-moi** de Noémie Lvovsky • 1996 - **Mon homme** de Bertrand Blier • 1996 - **Encore** de Pascal Bonitzer • 1997 - **J'ai horreur de l'amour** de Laurence Ferreira Barbosa • 1998 - **Ceux qui m'aiment prendront le train** de Patrice Chéreau • 2001 - **Le lait de la tendresse humaine** de Dominique Cabrera • 2002 - **Peau d'ange** de Vincent Perez • 2003 - **Il est plus facile pour un chameau...** de Valeria Bruni Tedeschi • 2005 - **Crustacés et coquillages** de Olivier Ducastel et Jacques Martineau • **Le temps qui reste** de François Ozon • **Munich** de Steven Spielberg • 2007 - **Actrices** de Valeria Bruni Tedeschi • 2009 - **Les regrets** de Cédric Kahn • 2010 - **Les mains en l'air** de Romain Goupil

HIPPOLYTE GIRARDOT

Filmographie sélective

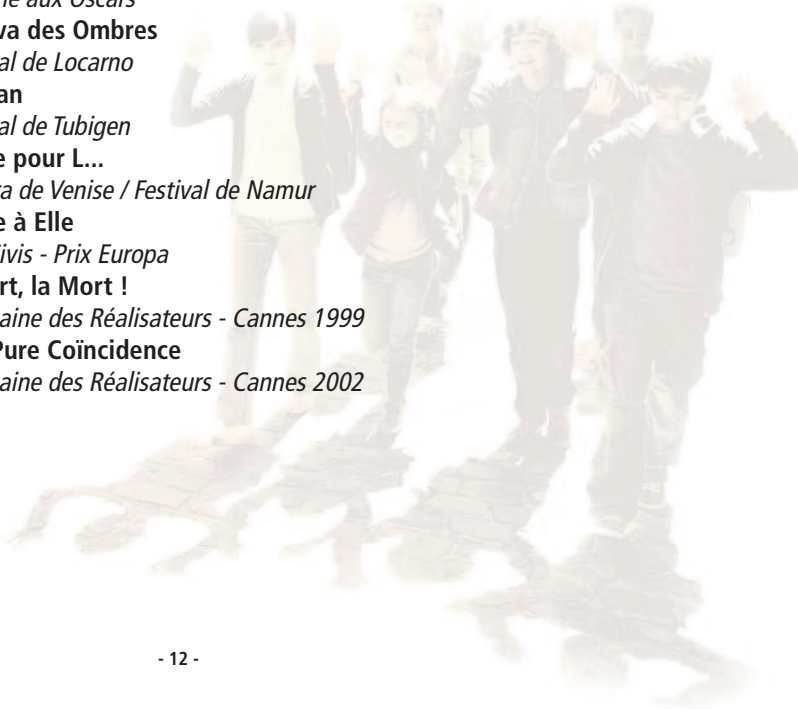
1983 - **Prénom Carmen** de Jean-Luc Godard • 1984 - **Fort Saganne** de Alain Corneau • 1986 - **Manon des sources** de Claude Berri • 1988 - **Les pyramides bleues** de Arielle Dombasle • 1989 - **Un monde sans pitié** de Eric Rochant • 1991 - **Hors la vie** de Maroun Bagdadi • 1992 - **Confessions d'un Barjo** de Jérôme Boivin • 1994 - **Le parfum d'Yvonne** de Patrice Leconte • 1996 - **Le bel été 1914** de Christian de Chalonge • 2003 - **En jouant "Dans la compagnie des hommes"** de Arnaud Desplechin • 2004 - **Rois et reine** de Arnaud Desplechin • 2005 - **La moustache** de Emmanuel Carrère • 2006 - **Lady Chatterley** de Pascale Ferran • 2007 - **Le voyage du ballon rouge** de Hsiao-hsien Hou • 2008 - **Plus tard tu comprendras** de Amos Gitai • **Un conte de Noël** de Arnaud Desplechin • 2010 - **Les mains en l'air** de Romain Goupil.



ROMAIN GOUPIL

Longs métrages

- 1982 **Mourir à Trente ans**
Caméra d'Or - Cannes 1982
Prix de la Jeunesse - César de la Meilleure Première Œuvre
Nominé aux Oscars
- 1983 **La Java des Ombres**
Festival de Locarno
- 1989 **Maman**
Festival de Tubigen
- 1993 **Lettre pour L...**
Mostra de Venise / Festival de Namur
- 1995 **Sa vie à Elle**
Prix Civis - Prix Europa
- 1999 **A Mort, la Mort !**
Quinzaine des Réalistes - Cannes 1999
- 2002 **Une Pure Coïncidence**
Quinzaine des Réalistes - Cannes 2002





RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DES FILMS DU LOSANGE SUR

Site internet

www.filmsdulosange.fr

Twitter

www.twitter.com/filmslosange

Facebook

www.facebook.com/lesfilmsdulosange

YouTube

www.youtube.com/RegineVial

DailyMotion

www.dailymotion.com/LosangeWeb